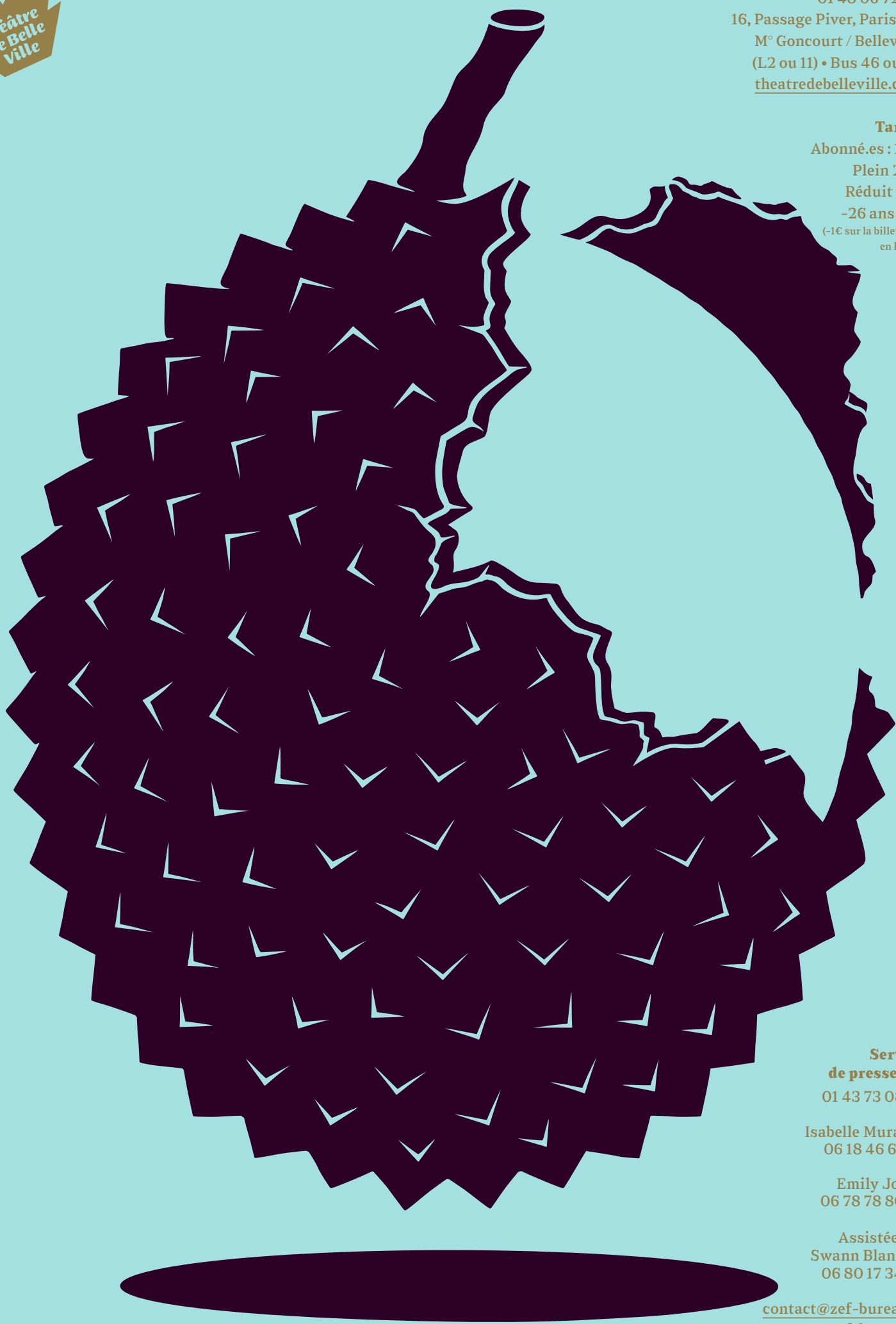




Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e
M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Point cardinal - Revue de presse

Tarifs
Abonné.es : 10€
Plein 26€
Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)



7 oct. → 30 déc.

Service de presse Zef
01 43 73 08 88
Isabelle Muraour
06 18 46 67 37
Emily Jokiél
06 78 78 80 93
Assistées de Swann Blanchet
06 80 17 34 64

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



Publié le 8 octobre 2020

Par Frédéric Bonfils

Léonor de Récondo écrit le portrait d'un homme - femme et par la même occasion nous parle à tous. Il est surprenant, presque choquant et, finalement bouleversant de réaliser à quel point il est difficile de comprendre les personnes transgenres, leur quête, leur émotion, leur combat. Peut-être que, sans le savoir, on se sent tous concernés, pas forcément physiquement, mais intrinsèquement, philosophiquement.

Dans notre société, les appellations homosexuelles ou hétérosexuelles, n'ont jamais eu aussi peu d'importance et les « catégories » d'amoureux ont été démultipliées. Transgenre, cisgenre, pansexuel, asexuel, polyamoureux...

Mais en dehors même du genre. Être soi, se trouver n'est-il pas le but absolu ?

Point Cardinal, un titre implacable. Jamais un spectacle SEUL EN SCÈNE n'aura été aussi à propos. Un face à face avec le spectateur, un partage qui donne à entendre, à imaginer, et voir. La position de Sébastien Desjours, seul en scène, nous place en tant qu'observateur, juge et partie et nous montre, à quel point, nous sommes seuls, face à nous-mêmes concernant ces questions existentielles sans la possibilité de s'échapper et en devant affronter les tempêtes, les surprises et les accidents avec détermination. Une détermination semblable à celle du parcours mouvementé de Laurent.

Deux temporalités s'entremêlent. En multipliant le narratif et le présent. On est à la fois dans l'action, l'information et dans l'émotion intime.

À sa famille, son épouse, sa fille, son fils, face à son entourage, à ses collègues, à la société, face à l'incompréhension, à la colère. Le combat de Laurent pour être elle, pour être, est le combat de la justesse, de l'adéquation. Par le théâtre et le jeu d'acteur, le personnage principal, mais il donne aussi voix et corps à l'épouse et aux enfants de Laurent à travers un jeu d'ombres et de lumières.

“Ce roman est maintenant le sien et il n'y a rien de plus beau pour moi, que de voir un acteur s'en emparer avec autant de force et de courage. Point cardinal vit maintenant dans une peau, celle de Sébastien Desjours.” Léonor de Récondo

“C'est un spectacle sur un homme qui est une femme, par un homme qui donne à voir sa part féminine. La féminité sera évoquée par le corps, sans naturalisme, excepté au début où l'image fugace d'une féminité « exacerbée » sera présente. Une corporalité dessinée, cadrée, laissera place à un corps libéré de son carcan. Ne pas montrer ce qui est dit afin que se déploie l'imaginaire. Le spectateur s'engage au côté de l'acteur.

Je serai le corps qui porte cette parole. Je jouerai de mon masculin et de mon féminin.

Je laisserai émerger ma part de féminin que j'ai tant de fois étouffée. J'irai à l'essence, à l'intime, au plus proche de la langue de Léonor de Récondo, de la voix de Laurent, de Lauren, des battements de leurs cœurs.” Sébastien Desjours

Les lumières et les musiques d'Olivier Maignan sont très réussies. Parfois très sombre et parfois presque gênante de luminosité, la lumière devient un personnage à part entière, intrusif et, finalement, émotions.

Point cardinal, est un spectacle coup de poing, coup de coeur. Monté avec un vrai rythme et beaucoup d'amour, d'humour et de sentiment, ce seul en scène, même s'il reprend un sujet bien connu, nous surprend, nous bouscule et nous émeut profondément par la sincérité du propos et l'humanité folle qui en ressort.

On ne peut qu'aimer ce “Laurent” porté merveilleusement par Sébastien Desjours.

Son interprétation si juste et si sincère pourrait nous laisser croire qu'il nous livre, à cette occasion, sa vérité, son histoire.

LIEN SOCIAL

Quinzomadaire indépendant d'actualité sociale

Publié en septembre-
octobre 2020

Par Frédérique Arbouet

« Comment réunir ma peau d'homme avec la femme que je suis à l'intérieur ? ».

Comment être en adéquation avec soi ? Laurent, marié, père de deux ados, mère, en apparence, une vie conventionnelle. Cependant, son corps n'est pas le bon, c'est « un compromis ». Il se sent Elle. « Mon sexe d'homme est un leurre. »

La transidentité - lorsque la personne s'identifie à un genre qui n'est pas celui assigné à la naissance -, a été considérée en France comme une maladie mentale jusqu'en février 2010. Elle n'a été retirée qu'en mai 2019 de la catégorie des troubles mentaux par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et déplacée sous le nom

« d'incongruence de genre » dans le chapitre « Santé sexuelle ». *Point cardinal* relate l'itinéraire d'une personne transgenre, même si le mot n'est jamais employé, dans lequel l'on suit Laurent sur le chemin d'une transformation radicale

qui a pour certitude de laisser exister la femme qu'il a toujours été et convaincre son entourage de l'accepter. Sébastien Desjours, seul face aux spectateurs, donne à entendre et à imaginer les mots du roman de Léonor de Récondo, *Point cardinal*, qu'il a adapté pour la scène. Le ton est juste, délicat, jamais graveleux, vulgaire ou racoleur. Ce récit, fragmenté en séquences, narre avec une écriture précise, des mots simples, un style dépouillé, le difficile chemin de Laurent qui se révèle.

« Je ne vais pas reculer. C'est bien trop tard. J'irai jusqu'au bout. Je suis prête. »

Dans un jeu d'ombres et de lumières, l'acteur joue de son masculin et de son féminin, en incarnant avec pudeur et sensibilité, ce personnage Laurent/Lauren en quête d'identité. « Est-ce que ce que je donne à voir est réellement ce que je suis ? »

Sans pathos ni trivialité, cette histoire de transition métamorphose interroge le courage d'être soi. Une question universelle.



Publié le 08 octobre 2020

Par Sarah Frank

Léonor de Récondo et Sébastien Desjours abordent le thème délicat de l'identité genrée et du changement de sexe avec tendresse, finesse et acuité.

Un panneau sur le fond du plateau masque une scène que l'on ne peut voir. Seule une paire de jambes juchée sur de hauts talons émerge de l'obscurité. Une voix s'élève. Elle raconte. L'amour des tenues clinquantes, l'atmosphère grisante du monde nocturne et ce qui les suit, les séances de déshabillage à la sauvette dans une voiture, le fard qu'on frotte et refrotte jusqu'à en effacer toutes les traces pour retrouver une apparence « normale », le poids de la clandestinité et du mensonge et le sentiment de dépossession de soi.

Chronique d'une vie « ordinaire »

Elle, c'est Mathilda. Elle hante en secret les bars de nuit lorsque sa compagne et mère de ses deux enfants cède au sommeil. Dans le sein de la famille, elle est Laurent, aimé des siens et apprécié de ses collègues de travail. Laurent dit sa fascination pour les dessous féminins, la douceur de la soie qu'on caresse, le plaisir des crèmes odorantes et du maquillage, les vêtements de sa femme avec lesquels il se mire dans la glace. Rien ne transpire dans la vie quotidienne de ce mari aimant et de ce père attentif de son plaisir à se dissimuler dans son jeune âge dans la penderie de sa mère, à ouvrir les tiroirs des commodes pour s'imprégner des dessous féminins. Un week-end cependant, son épouse lui annonce une visite à sa mère avec les enfants – déjà adolescents. Pour Laurent, ce sont quelques jours de liberté qui s'annoncent. Mais ce n'était qu'un stratagème de Solange pour éprouver la fidélité de son mari. Le pot aux roses est découvert, les répercussions sur la famille incommensurables. Cette « officialisation » conduira Laurent à assumer la part de lui-même qu'il masquait soigneusement.

Délicatesse et demi-teintes

Loin de brandir un étendard vindicatif et militant à coups de slogans préfabriqués, l'auteur nous fait entrer dans la peau du personnage de Laurent, dans ses attermoissements et ses hésitations. Il oscille entre doutes et certitudes avant de toucher à l'intérieur de l'être et d'assumer jusqu'au bout sa féminité, sans pour autant renier sa famille. On le voit chez le psy, tentant sans y parvenir de recoller les morceaux d'une masculinité en miettes, on le montre confronté à son entourage lorsqu'il décide de lever le voile. Il-elle dit ses difficultés, pas seulement dans ce qu'il lit dans le regard des autres, mais par rapport à lui-même, à sa définition en tant qu'individu genré. Son habit de lumière tout en paillettes ne le transforme pas en drag queen extravertie et fantasque – il le larguera, une fois sa métamorphose effectuée. S'il épouse la gestuelle ondulante des femmes, il conserve sa voix d'homme. A cheval entre deux mondes, il ne l'est pas en vertu d'une prise de position mais de sa nature, de son sentiment intime d'être femme. Dans cette trame de la vie ordinaire, qui fait penser au cinéma d'Almodóvar sans les excès et la flamboyance baroque, il est terriblement humain, fragile et touchant et Sébastien Desjours le porte avec beaucoup de sensibilité. Au-delà des poncifs et des clichés, il fait percevoir la difficulté pour un transgenre d'assumer cette révolution intérieure aussi bien dans la sphère de l'intime que dans la vie sociale. Un plaidoyer pour la différence et l'acceptation de soi infiniment efficace et impressionnant...

Publié le 12 octobre 2020

Par Alexandra Diaz

En mai 2019, la transidentité n'est plus considérée comme une maladie malade. Dans la catégorie des troubles mentaux, elle a été déplacée sous le nom « d'incongruence de genre ». Cette classification entrera en vigueur en 2022. Malgré la visibilité grandissante de cette question dans les films, séries et débats, un long chemin semble encore à parcourir. L'adaptation de Point Cardinal, écrit par Léonor de Récondo, par Sébastien Desjours ancre cette dite problématique dans la réalité quotidienne, presque banale, d'un père de famille en apparence cisgenre. Laurent a deux enfants, un garçon et une fille, aime sa femme Solange connue au lycée. Il a inscrit son fils au football comme son père l'avait inscrit à son adolescence. Il s'entend bien avec ses collègues et son voisinage. Il a une vie rangée, normée, banale, en somme. Or, Laurent transformé en Matilda aime aller au Zanzibar en cachette et y rejoindre Cynthia. Jusqu'à maintenant, Laurent ne s'est pas posé de question, a rempli les cases qui s'offraient à lui sans difficultés. Cependant, il ne réussit pas à faire taire cette voix féminine en lui, son point cardinal...

Dans son seul en scène, Sébastien Desjours se focalise sur cette double voix du personnage principal. Tout est juste et délicat. Il ne tombe pas dans l'écueil de l'illustratif qui rendrait la pièce grotesque. Le jeu est incarné, sincère et généreux. La pièce montre un aspect du combat moins montré qui échappe à tout traitement manichéen ; celui de Laurent contre Matilda. Il pense pouvoir être guéri pour retrouver une vie apaisée avec sa famille. Il tente d'enfourer cette voix féminine, en vain. L'acceptation ouvre la porte du combat contre le monde extérieur, sa famille et ses collègues. Au-delà de la transidentité, le spectacle nous interroge sur notre juste place, difficile à saisir, à assumer et à vivre.

Toute La Culture.

Publié le 11 octobre 2020

Par Pascal Gauzes

Jusqu'au 30 décembre, Sébastien Desjours adapte le roman de Léonor de Récondo au Théâtre de Belleville. Avec Point Cardinal et son thème à la fois si politique et intime, Sébastien Desjours parvient à battre en brèche les clichés sur la transidentité sans jamais faire de monstration. Un numéro d'équilibriste réussi.

Laurent, marié à Solange et père de deux enfants, Thomas et Claire, semble avoir une vie bien rangée. Pourtant IL se sent ELLE. Sébastien Desjours, seul en scène, campe ce personnage, et nous propose de suivre son évolution : du travestissement cryptique, à la transition vers l'autre sexe. Entre jugements, condamnations morales, accompagnement familial ou militant, Laurent traverse, non sans refoulements et souffrances, les différentes phases d'un processus mal connu et encore souvent considéré comme honteux. Cette quête de genre semble pourtant rappeler une quête identitaire universelle, celle d'être soi, et, bien évidemment, le parallèle avec l'homosexualité dans les années 70 – et même plus récemment – saute aux yeux.

Alors que pour la première fois, une femme trans – Petra de Sutter – entre dans un gouvernement européen en tant que vice-première ministre de Belgique, et que la transidentité n'est plus considérée en France comme une maladie mentale depuis 10 ans, force est de constater qu'elle est loin d'être acceptée – en témoignent les agressions transphobes – ni même facilement accueillie par ce.ux.lles découvrant leur incongruence de genre. Brillamment abordée par Léonor de Récondo dans le roman Point Cardinal en 2017, ce thème sensible a inspiré la pièce éponyme adaptée, conçue et jouée par Sébastien Desjours. Son enjeu relève du dangereux numéro d'équilibriste, à une époque où chaque mot, geste, attitude peut faire basculer la louable intention en procès. Sébastien Desjours, dont c'est la première adaptation en solo, offre une performance réaliste et poignante qui soulève nombre d'interrogations et brise certaines croyances – dont il faut espérer qu'elles ne seront bientôt plus qu'archaïques. Loin des clichés et de la monstration, l'adaptation, tout en restant fidèle au roman, prend des libertés chronologiques qui plonge le spectateur dans un enfermement et un malaise. Sans faire ressentir le terrible mal-être de la transidentité de manière frontale, célébrant même la libération de l'acceptation, la pièce nous confronte aux jugements d'une société en pleine mutation faussement dans l'acceptation.

La scène du théâtre de Belleville, par sa taille, renforce le sentiment d'enfermement et la mise en scène joue habilement de cette exigüité pour signifier le balayage des frontières psychologiques. Enfin, le choix de la mesure et de la retenue dans l'habitus de Laurent permettent, fidèlement à l'intention de l'autrice, d'interroger le spectateur sur un spectre plus large encore des incongruences de notre société.

Pour sa première sortie hors de sa zone de confort, Sébastien Desjours ne choisit pas le thème le plus simple ni le plus consensuel, mais cette adaptation empreinte d'une grande sincérité montre l'évidence de la rencontre entre un acteur et un texte. A ne pas manquer !

Publié le 09 octobre 2020

Par Cécile Strouk

Hier, sur la scène du théâtre de Belleville, quelque chose de fort s'est passé. Une communion entre l'attention suspendue du public, et la présence d'un comédien habité. Autour d'un sujet peu banal porté par un texte élégant, organique. Et qui touche à l'universel. Une histoire transgenre, oui. Mais surtout, une histoire de courage.

Salle comble, plongée dans la pénombre. Scène solitaire, baignée de lumières tamisées. Solitaire, à l'exception de ces deux mollets à talons, que l'on perçoit derrière un drap accroché au ciel. Lentement, les mollets se déchaussent, au rythme d'une voix off masculine qui narre les prémices d'une histoire. Son histoire. Celle de sa transition.

Ombre

Laurent mène, en apparence, une existence ordinaire. Marié à Solange, il est père de deux enfants en âge d'être chahutés par leurs hormones. Chaque jour, il les accompagne à 7h43 à l'école puis se rend, immuablement, à sa même place de bureau. Ça, c'est la figure que Laurent présente à la société. En pleine performance du genre qu'il est censé incarner : l'homme. Sa vraie figure, il la cache, s'autorisant à la vivre quelques heures, le samedi soir. Au cours d'interstices éphémères, presqu'irréels.

Sa cachette, c'est le Zanzibar, espace de tous les possibles où il retrouve Cynthia, une transgenre exubérante, assumée. C'est là que Mathilda surgit, maquillée, enrobée, libre, joyeuse, enivrée. Sous les traits d'un Laurent hors du temps. Succède à cette parenthèse divine, le retour à la réalité. À la mascarade qu'il joue depuis tant d'années. Lui, soudain en pull, en jean, en mari, en père de famille. Ciselé dans le mensonge qu'il s'est construit. Jusqu'au débordement irréversible. La découverte, l'incompréhension, le psy, le diagnostic, le rejet, la transformation, les hormones, le jusqu'au-boutisme.

Lumière

D'une extrême délicatesse, ce monologue intérieur, qui oscille entre narration intime et temps présent, est extrait du roman « Point Cardinal », de Léonor de Récondo. Un livre poignant, qui a la force de traiter un sujet complexe avec un naturel déconcertant. Derrière la problématique du genre, il est en réalité question d'émotions parfaitement universelles : vivre la différence, s'accepter tel que l'on est, s'unifier, s'assumer. Qui que l'on soit. C'est un ouvrage destiné au grand public, suffisamment doux pour ne pas choquer ou brusquer, suffisamment subversif pour bouleverser les croyances. Une juste mesure que la pièce retrouve. Ni virulente, ni plate. L'effet d'une griffure.

Unité

Pour interpréter cette confusion des genres, Sébastien Desjours, éloquent dans ce seul en scène. Discret, présent, charismatique, timide, rétracté, apeuré. Fièvre. Le comédien explore avec raffinement les tourments intérieurs qui le traversent dans cette période si vertigineuse de l'acceptation de soi. Et au cœur d'un espace savamment pensé. Un drap donc, central, sur lequel se projette une silhouette sans genre ; des néons vifs posés à même le sol qui encadrent la vraie scène. Celle où il s'enferme : un petit coin de gravats parfaitement agencés sur lequel est posée une chaise. Au départ recroquevillé dans cette prison, il se permet peu à peu des déplacements, qui destructurent la forme des graviers. La chaise aussi se déplace, hors du cadre. Là où il peut exister autrement. Dans une unité sereine entre Laurent et Mathilda. Une unité qui porte un nom : Laurene. Dans la salle ce soir-là, est discrètement tapie l'autrice, Léonor de Récondo. C'est au moment de la salve d'applaudissements qu'elle fait une brève apparition sur scène pour féliciter le comédien, ému aux larmes par la réaction vibrante du public. Un moment furtif qui incarne à lui seul l'élégance éclatante de cette pièce.



Publié le 08 octobre 2020

Point Cardinal au Théâtre de Belleville. Une pièce ciselée qui passe un message fort et universel : l'autre est comme il est, tu peux l'accepter, ou pas, tu as le choix, pas lui.

Sur la scène, un tabouret. En fond de scène, un rideau pend, qui ne touche pas le sol. Des battements de cœur, deux pieds dans des chaussures de femme. Matilda est dans sa voiture, sur un parking de supermarché, elle se démaquille lentement, rentre chez elle. Là, elle est Laurent, marié à Solange, ils ont deux enfants, Claire et Thomas.

Point Cardinal, c'est l'histoire de Laurent qui se sent femme, pas homme. Qui se sent père, aussi. Qui aime Solange, toujours. Matilda, c'est Laurent quand il se travestit pour aller danser. Lauren, plus tard, qui sera Laurent enfin femme, sous le regard qui juge, ou qui ne juge pas, de sa femme, de ses enfants, de ses collègues de travail.

Je suis admiratif du travail de Sébastien Desjours, de son jeu précis, de sa capacité à ciseler ses personnages, l'évolution de son personnage, le rythme de sa mise en scène. Certains instants, le psy par exemple, sont croqués avec une justesse...

J'ai reçu Point Cardinal de façon très cérébrale, mon attention ne s'est jamais égarée pendant que je découvrais l'histoire de Laurent, de son évolution. J'ai regretté de ne pas plus percevoir sa vie, celle de ceux qui l'entourent, Solange, sa femme qui est là, qu'il aime, mériterait une place plus importante.

Je suis ressorti avec un message clair, l'optimisme fataliste de Laurent du début à la fin. Il doute, il sait ce qu'il est, il sait où il va, il n'y a pas d'autre choix, pour lui comme pour les autres, que d'accepter ce qu'il est. Ou pas, mais c'est leur choix, pas le sien. Ce message est au delà de la loupe sur l'histoire de Laurent, il est universel.

On peut voir Point Cardinal comme un documentaire sur le processus qui va conduire une personne née homme vers un corps de femme, sur la réaction de son entourage.

On peut voir Point Cardinal comme un manifeste de soutien à la cause trans. On peut voir le message universel. J'ai vu les trois.

Publié le 12 octobre 2020

Par Véronique Hotte

On se souvient de *Max Gericke ou de Pareille au même* du dramaturge allemand Manfred Karge, traduit par Michel Bataillon aux Editions de l'Arche, qui met en scène un fait divers dans l'Allemagne des années 1930, soit le point de départ de l'histoire d'Ella-Max Gericke. Une histoire d'usurpation d'identité et de sexe à travers une jeune femme qui prend l'identité et l'emploi de son mari grutier mort prématurément. Cette expérience née de motivations économiques dans une époque donnée soulève aussi la problématique de l'identité, du rapport au travail et du lien social.

Aujourd'hui, et pour d'autres raisons plus personnelles d'identité sexuelle, *Point Cardinal* de Léonor de Récondo – Prix du roman des étudiants France-Culture – Télérama 2018 – raconte la transition du masculin au féminin, une nécessité intime située profondément au « point cardinal » de son héros/héroïne, soit une stratégie de survie fascinante, entre une réalité psychosociologique et sa dimension existentielle.

Point Cardinal, interprété astucieusement par Sébastien Desjours, fait le récit de l'histoire de Laurent, marié et père de famille, à la vie conventionnelle. Or, Il se sent Elle, et ne narrateur, qui raconte au début le Il et le Elle, parviendra au Je, jouant les scènes et mimant les situations, se livrant librement au plus près de lui/elle-même.

Laurent se tient face à lui-même, sa famille, son épouse, sa fille, son fils, face à son entourage, à ses collègues, à la société, face à l'incompréhension, à la colère. Ainsi, en dépit de soi, il faut combattre pour être Elle ou « être » tout simplement, soit une quête menée pour le genre auquel on se sent appartenir librement, sans assignation.

L'acteur Sébastien Desjours narre sur le plateau de scène l'aventure singulière de Laurent/Lauren, cette dernière étant passée au préalable par une Matilda secrète. Des envies non réfrénées de s'habiller en femme, de se maquiller et de danser.

Avouer cette double identité à son épouse et à ses deux enfants perplexes, la fille, plus compréhensive, et le fils ne tolérant pas la transition paternelle de genre.

Sébastien Desjours chausse de hauts talons féminins et fait danser un corps de paillettes, au son de la musique et sous la lumière étincelante d'un cabaret : un corps féminin frustré, en manque d'expression, qui s'accomplit enfin, avant de reprendre plus tard une mise asexuée, pieds nus, pantalon sombre et pull à capuche.

Radieuse, elle est sûre de la voie choisie pour avoir trop longtemps ajourné ou différé une métamorphose d'un genre à l'autre qui s'imposait à sa propre vérité. Lauren reste père et époux, au plus près de la famille que Laurent a construite.

Un spectacle enjoué donnant à voir dans une lumière sereine les difficultés de vivre.



Théâtre
de Belle
ville

Octobre

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

CENT METRES PAPILLON

Maxime Taffanel / Nelly Pulicani

PERIKOPTÔ

Antoine Raimondi / Héroïse Desfarges

Création

COMME UNE VAGUE

Antonio Alamo / Jules Audry

Création

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e